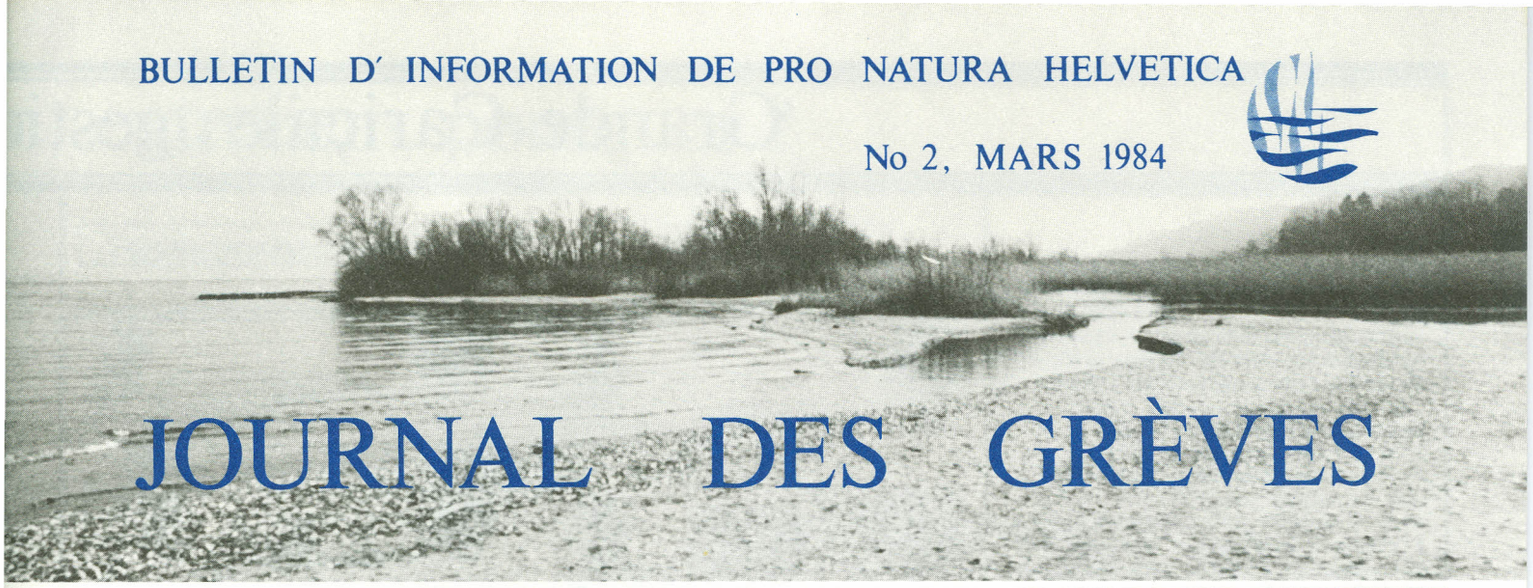
BULLETIN D' INFORMATION DE PRO NATURA HELVETICA

No 2, MARS 1984



JOURNAL DES GRÈVES

ÉDITORIAL

Les grandes étendues marécageuses de notre pays, le dixième de ce qu'elles étaient jadis, sont devenues, par leur rareté, des milieux d'importance nationale. Ainsi en est-il de la Grande-Cariçaie, paysage superbe et ensemble de biotopes essentiels à la vie de beaucoup d'espèces. Plus productives qu'un champ de maïs, ses roselières et ses laichères évoluent rapidement. Leur maintien implique une fauche régulière, tâche d'importance pour un site de valeur exceptionnelle.

De toujours, le paysage rural a été entretenu par ses habitants. De même, les marais, jusque dans les années 50, étaient faucardés pour leur litière, et le taillis coupé pour le bois de feu. Puis la mutation de l'exploitation agricole a dans une grande mesure détourné les paysans de ces terres économiquement marginales, mais biologiquement essentielles. Les associations de protection de la nature furent ainsi amenées à s'en préoccuper peu à peu. Dès lors, le but final n'était plus la production mais la conservation. Un peu partout en Suisse, on commença à faucarder, non plus pour récolter la litière mais pour en éviter l'accumulation.

Dans la ligne de cette nouvelle logique, c'est Pro Natura Helvetica qui, en 1980, a collecté les fonds nécessaires à l'entretien de la rive sud du lac de Neuchâtel. Dans toute la Suisse, la population avait alors répondu avec enthousiasme. Et si désormais quelques agriculteurs continuent à faucher les secteurs les plus faciles d'accès, des entreprises locales sont mises à contribution pour la plus grande surface. La conservation de la Grande-Cariçaie se réalise régionalement avec le soutien de la population du pays.

Groupe d'étude et de gestion.
M. Rollier

PRO NATURA HELVETICA,

Une saine collaboration entre la LSPN et le WWF

A l'appel de la Ligue suisse pour la protection de la nature et du WWF-Suisse, 560'000 personnes ont apporté en 1980 leur soutien à la protection de la Grande-Cariçaie. Alliant le geste à la parole, la population a versé 4 millions de francs pour cette protection.

Cette efficace collaboration de la LSPN et du WWF date de 1976, par la fondation commune de Pro Natura Helvetica. La LSPN y apporte son expérience scientifique et pratique de protection de la nature et le WWF son infrastructure d'information et de récolte de fonds.

Chaque organisation conserve par ailleurs son indépendance, mais Pro Natura Helvetica permet de réunir leurs forces pour les plus importants projets de protection de la nature en Suisse.

Pro Natura Helvetica a déjà participé financièrement à de nombreux projets, par exemple à des études sur les espèces menacées comme le lynx, la loutre ou les chauve-souris, à la création de zones protégées, comme en Suisse romande la Pierreuse (VD), le Vanil Noir (FR), les Prés-de-Villette (GE), les tourbières des Ponts-de-Martel (NE) ou le soutien au Centre écologique d'Aletsch (VS).

L'action pour la protection de la Grande-Cariçaie a porté ses fruits, puisque les autorités des cantons de Vaud et de Fribourg ont adopté le plan directeur de la rive sud du lac de Neuchâtel et des rives du lac de Morat qui met sous protection l'essentiel des zones restées naturelles. Une convention signée avec la LSPN confie à cette dernière la gestion des milieux naturels de la rive sud du lac de Neuchâtel pendant 5 ans.

Pro Natura Helvetica finance l'entretien des rives, à raison d'environ Fr. 500'000.- par an y compris les coûts d'infrastructure d'accueil du public, comme le sentier-nature de Champ-Pittet ou le poste d'observation de Châbles.

Une commission intercantonale de gestion, composée de représentants des cantons de Vaud et de Fribourg, ainsi que des délégués de la LSPN et du WWF, discute et approuve les programmes d'entretien et conseille les autorités sur les mesures à prendre pour assurer à long terme la protection du plus grand marais de Suisse.

Philippe Roch
Secrétaire romand du WWF.

Grande-Cariçaie · gestion,

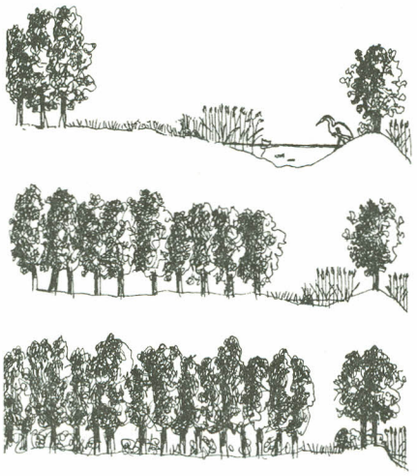
Anciennement, la protection de la nature consistait à soustraire une portion de territoire à toute activité humaine. Les mécanismes de la dynamique naturelle n'étaient pas encore connus...

De nombreux milieux évoluent si l'activité humaine y cesse; les prairies sèches ou humides ont une tendance naturelle à se boiser. D'autres sont façonnés par l'homme : les haies, les saules têtards. Un nombre très restreint de milieux naturels est stable : les forêts et les pelouses alpines.

Dans la Grande-Cariçaie, plusieurs éléments concourent à une évolution rapide et négative du paysage végétal. Les marais ne datent que de 100 ans; ils ne sont pas stabilisés et la végétation produit une importante quantité de matière organique asséchant le sol. Les effets de l'activité humaine (eutrophisation de l'eau, régulation du niveau du lac) affectent la qualité et la diversité des milieux.

La protection de la nature est donc placée devant un choix :

on laisse faire la nature

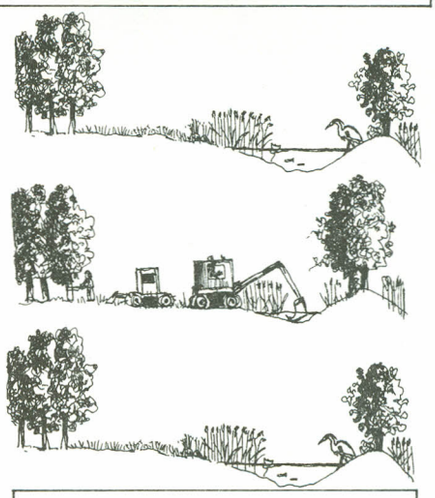


- les étangs se comblent
- les prairies à laiches envahissent les roselières
- la forêt colonise les prairies à laiches

↓

les marais s'assèchent (atterrissement). Leur surface et leur diversité diminue

on intervient dans l'évolution naturelle



- on recreuse les étangs
- on fauche les prairies à laiches et les roselières
- on coupe les buissons colonisateurs et on entretient les lisières de forêt

↓

les marais sont maintenus dans leur diversité et leur dimension actuelle

«ELBOTEL» UNE MACHINE SUR MESURE

M. Helfer, comment conçoit-on une machine pour faucher les marais ?

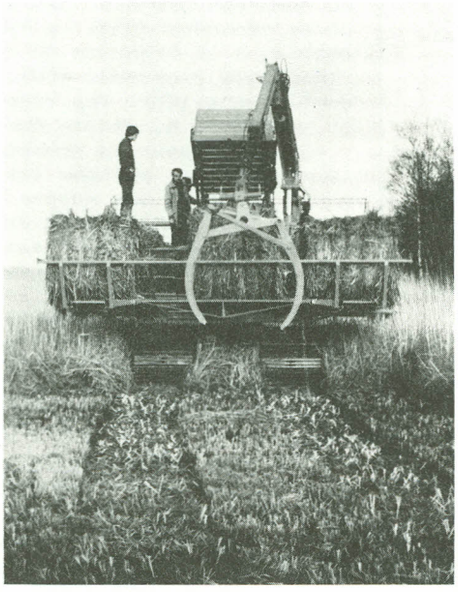
Nous avons effectué des travaux de débroussaillement de marais à Portalban. Pour cela, nous avions adapté un broyeur forestier au bout du bras de 9 m d'une pelleuse à chenilles. A partir de cette idée de base, il fallait adapter les accessoires pour faucher, botteler et transporter.

Pourquoi une si grosse machine ?

Elle est à la mesure de la surface à entretenir (env. 100 ha par an) et des nombreuses opérations qu'elle effectue. Mais sa pression au sol est deux fois plus faible que celle du pied d'un homme se déplaçant dans le marais.

M. Bovay, quelles ont été les principales difficultés rencontrées ?

La machine est constituée d'accessoires provenant de 6 pays différents : Allemagne, Angleterre, France, Italie, Suède Suisse. Leur assemblage en un



tout fonctionnel n'est pas évident. Mais la difficulté majeure réside surtout dans les délais d'obtention des pièces de construction.

Est-ce la première fois que vous construisez une telle spécialité ?

Il y a dix ans, j'ai construit une ensileuse à maïs de conception nouvelle pour un agriculteur de Démoret; l'année passée elle fonctionnait encore au village voisin.

Les réactions des habitants de la région ?

Incrédulité et ironie parfois, mais surtout curiosité et intérêt.

Un bilan satisfaisant ?

Les deux premiers hectares entretenus à Cheyres nous donnent tout lieu d'être optimistes. La parcelle de marais est bien fauchée et la qualité du produit récolté est excellente. Les problèmes subsistant - accès aux parcelles, lieux de dépôt des balles de paille - sont surtout liés à la nature du terrain.

Propos recueillis par Ch. Roulier.

ion, entretien: pourquoi ?

Faucheuse-botteleuse

Cette nouvelle machine a pour principal avantage de réunir sur un seul véhicule des opérations effectuées par 3 machines différentes, d'où économie de temps et de main d'oeuvre.

La mise au point d'ELBOTEL pour l'entretien des marais pourrait être comparée à l'apparition de la moissonneuse-batteuse pour la récolte des céréales.

FONCTIONNEMENT

Fauchage : un peigne fauche la litière; il est très large (5,7 m) et sa hauteur de coupe est réglable.

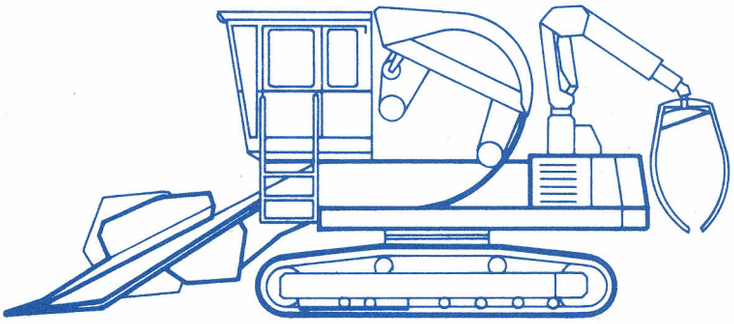
Bottelage : la litière est amenée en vrac à la botteleuse; celle-ci façonne par enroulement une botte cylindrique de 120 cm de largeur par 100 à 170 cm, pesant de 200 à 400 kg suivant son diamètre et la qualité de la litière.

Transport : la botte est amenée vers des passerelles latérales qui peuvent en recevoir chacune sept. La machine les transporte vers les places de dépôt et peut les décharger grâce à sa grue.

Propriétaire : Sté ELTEL SA, 1411 Cronay.
Constructeur : Bovay Frères, 1415 Démoret.
Caractéristiques de ELBOTEL : Moteur 195 CV Din. Turbo, longueur 8.60 m, largeur 5.90 m, hauteur 4.85 m, largeur de transport 3 m. ELBOTEL fauche, presse et transporte jusqu'à 17 balles de 300 kg.

PARTICULARITES

Malgré ses 17 tonnes, ELBOTEL a une pression au sol faible (200g./cm2) grâce à ses larges chenilles. Les passerelles latérales peuvent être mises à la verticale. Sa largeur réduite lui permet d'être transportée par camion. Les bottes cylindriques constituent une paille de qualité : litière pour les plus sèches, matériau de compost ou de couverture du sol pour les autres.



SATISFACTION

Le groupe d'étude et de gestion de la Grande-Cariçaie peut se montrer satisfait des progrès enregistrés dans l'entretien des marais : il reçoit l'aide de bénévoles venant de tout le pays, plusieurs personnes ont mis leur ingéniosité et leur esprit d'entreprise au service de cette activité nouvelle; enfin la litière de marais semble connaître un regain d'intérêt auprès des agriculteurs, preuves en sont les 45 hectares fauchés par eux en automne 83 ou les 120 participants, pour la majorité proches des milieux agricoles, qui ont profité de la visite publique de nos travaux d'entretien le 18 février 84. M.A.

MARS

Depuis le début de la semaine, la température s'est faite plus clémente et aujourd'hui une petite pluie chaude tombe sans discontinuer. Ce soir, lorsque les dernières grives se seront tues, une vie intense animera le sous-bois : des centaines de grenouilles, de crapauds et de tritons sortiront de leurs abris hivernaux et entreprendront aussitôt leur grand déplacement annuel vers les étangs riverains où s'effectue leur ponte. Les hérons le savent bien qui les attendent déjà à la lisière du marais...

Profitant de la légère hausse du lac, les brochets eux aussi se sont rapprochés des rives et chercheront les passes qui leur permettront de rejoindre les lagunes intérieures. Pour ces premiers hôtes du marais, l'étang joue un rôle essentiel. Malheureusement, la plupart se sont comblés ou n'ont plus de passages ouverts sur le lac.

En collaboration avec la Conservation de la faune du canton de Vaud, le groupe d'étude et de gestion a fait réaménager un premier étang sur les grèves de Cheseaux-Noréaz. Son chenal ouvert sur le lac devrait favoriser la fraie du brochet. Pour les batraciens, on espère que des mesures seront prises rapidement pour les mettre à l'abri du trafic routier. C'est urgent, leurs populations diminuent chaque année...

Michel Antoniazza.

LES OISEAUX DE L' HIVER

RECENSEMENT INTERNATIONAL

Chaque hiver, depuis plus de 30 ans, les ornithologues suisses et tous leurs collègues d'Europe, accomplissent vers mi-janvier un recensement des oiseaux d'eau hivernants dans leurs pays. Sur le lac de Neuchâtel, les cercles ornithologiques d'Yverdon (COSNY) et de Neuchâtel (GEON) se partagent le travail de terrain.

EFFECTIFS EN HAUSSE

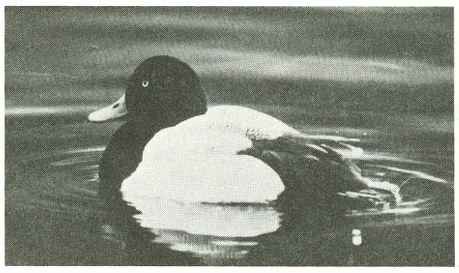
Ces recensements ont permis de se faire une image de l'évolution des effectifs des grèbes, canards, goélands et autres habitants de nos lacs en hiver.

Sur le lac de Neuchâtel, comme sur les autres grands lacs de notre pays, le nombre de ces oiseaux a considérablement augmenté depuis une douzaine d'années.

Alors qu'on n'en recensait que quelques milliers avant 1970 leurs effectifs ont brusquement augmenté et ont dépassé les 50'000 à partir de 1980.

Groupe d'étude et de gestion
de la Grande-Cariçaie
Rue des Cygnes 39
1400 Yverdon
tél. 024.21.26.21.

P.P. 1400 YVERDON 1



MOULE ZEBREE

C'est l'apparition dans les eaux suisses d'un petit mollusque originaire du Danube, la Moule zébrée (Dreissena polymorpha) qui a engendré pour certains canards cette attractivité accrue de nos lacs. Cette moule a colonisé le lac de Neuchâtel à partir de 1970; elle s'y est multipliée et forme maintenant de vastes bancs en différents points du littoral. C'est la nourriture principale, voire exclusive, de certains canards plongeurs comme les fuligules ou les foulques. Comme l'a montré M. Pedroli dans son travail de doctorat, les fuligules l'avalent entière et peuvent en consommer jusqu'à 1 kg par jour, ou plutôt par nuit, ces oiseaux s'alimentant surtout de nuit.

Chien viverrin

L'observation en Suisse d'une nouvelle espèce de grand mammifère est un évènement pour le moins exceptionnel.

Et pourtant, le 15 octobre 83, M. Vonlanthen, droguiste à Yvonand, trouvait en plein village le cadavre d'un drôle d'animal aux allures de blaireau, mais à tête de chien. Envoyé à l'Institut Galli-Valerio, l'animal pesant 7 kg, a été identifié comme étant un chien viverrin.

Suspecté de rage, une enquête a été ouverte; il a été établi qu'aucun animal de cette espèce ne semblait s'être échappé de captivité... Il était donc probablement sauvage. D'après l'Inspectorat fédéral de la chasse, il s'agit de la première observation certaine de cette espèce dans notre pays.

Le chien viverrin est originaire d'Asie orientale. Introduit en Russie d'Europe, l'espèce y prospère et s'étend progressivement vers l'ouest comme en témoignent d'autres observations, en Allemagne notamment.

Les mangeurs de moules zébrées n'ont pas été les seuls à s'accroître sur notre lac, c'est également le cas des Cormorans, des Harles, et des canards de surface (ceux qui ne plongent pas...) comme la Sarcelle, le Chipeau ou le Siffleur.

La relative tranquillité de nos lacs, où la pression de la chasse est bien moindre que dans leurs autres pays d'hivernage, est certainement une des causes de cette croissance.

RESULTATS SURPRENANTS

Surprise en 1984, le nombre des hivernants de notre lac s'est considérablement affaibli : 20'000 oiseaux contre 63'000 en janvier 1983. L'effondrement des effectifs du Fuligule morillon (6'000 en 1984 contre 43'000 en 1983) est spectaculaire, mais d'autres espèces sont également moins nombreuses, par exemple le Cormoran, le Grèbe huppé et la plupart des canards de surface.

On ne connaît pas la cause de ce phénomène qui semble s'être limité aux lacs de Suisse occidentale, mais on suppose qu'il ne s'agit que d'un accident lié au climat atlantique doux de janvier 1984. M.A.

Paille de marais

Plusieurs dizaines de tonnes de paille de marais sont à disposition dans la région des grèves (à port de camion). Conditionnée en balles cylindriques, cette matière végétale est sèche ou légèrement humide.

GRATUIT : quelques balles pour un essai.

Fr. 4.--/12.-- quintal pour des quantités importantes.

Tout renseign.: 024/21.05.33.

Ecrivez-nous...

Bulletin d'information du groupe d'étude et de gestion de la Grande-Cariçaie, le Journal des Grèves paraît 2 à 3 fois par an. Ce bulletin voudrait être un trait d'union entre notre groupe et tous ceux que concerne la protection de la Grande-Cariçaie.

Vos observations ou vos remarques à propos des rives et de leur gestion, ou votre avis sur le contenu de ce journal nous sont précieux.

Merci de nous en faire part.